

considérable sur de grandes distances, la meilleure façon de diminuer les coûts du transport réside dans une meilleure utilisation des techniques ferroviaires. Cet objectif a récemment été atteint par la mise en service de « trains-blocs », que l'on se plaît parfois à décrire comme des « pipelines sur roues ». Il s'agit d'un système intégré conçu pour chaque opération spécifique, du chargement à la mine jusqu'au déchargement au point d'arrivée. Un

train-bloc est formé d'un nombre déterminé de wagons non détachables qui transportent un seul produit sur un itinéraire fixe, à intervalles réguliers. Les wagons sont déchargés rapidement et le train entier retourne immédiatement à son point d'origine pour être rechargé, effectuant donc une navette sans temps mort où les triages sont éliminés. Des économies substantielles sont réalisées et l'efficacité du transport est considérablement accrue.

Des trains-blocs roulent ainsi vingt-quatre heures sur vingt-quatre, transportant le minerai de fer de Témagami, dans le nord de l'Ontario, aux aciéries de Hamilton (550 kilomètres), le charbon de Luscar (Alberta) au port de Vancouver (Colombie-Britannique), la pierre calcaire de Cadomin (Alberta) aux cimenteries d'Edmonton (350 kilomètres) ou le soufre des exploitations pétrolières du nord de l'Alberta jusqu'à Vancouver. ■

tourisme

*Sur la côte
de l'Atlantique*

D'un bord à l'autre de la baie de Fundy



La pêche aux filets « maillants », appelée pêche à l'échelle, ressemble à la cueillette.

profonds, elle offre aux touristes curieux non seulement la beauté de ses sites mais deux spectacles qui, pour être totalement différents, n'en sont pas moins étonnants et pittoresques.

Chutes réversibles

Le premier de ces spectacles est fourni par la nature dont les lois immuables donnent parfois naissance à d'étranges phénomènes. A marée descendante, la rivière Saint-Jean se précipite en cascade dans le port de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) à travers des gorges. A marée montante, les eaux de l'océan qui surgissent de la baie s'élancent au-dessus des chutes. Très apprécié des touristes, le spectacle est d'autant plus impressionnant que l'amplitude des marées de la baie de Fundy peut atteindre quinze mètres. A une centaine de kilomètres au nord-est, le même phénomène produit un mascaret

à l'embouchure du Petitcodiac (francisation de l'indien Pedid-Kod-iak, bruit semblable au tonnerre).

La pêche à l'échelle

Le second spectacle est le fait de l'homme, dont il manifeste l'ingéniosité. Il s'offre sur l'autre rivage de la baie, celui de la Nouvelle-Écosse, à l'œil étonné du voyageur qui peut voir en période de grandes marées; accrochés à de grands filets verticaux fichés sur la grève, d'abondants poissons que « cueillent », comme à un arbre, les pêcheurs du cru. Le voyageur en haleine aurait d'ailleurs tort d'arrêter là ses investigations sur les côtes de la baie de Fundy. Non loin d'Alma (Nouveau-Brunswick), le parc national, merveilleux refuge pour l'ours noir, le chat sauvage, l'orignal, le cerf à queue blanche et soixante espèces d'oiseaux, l'invite à musser dans ses sentiers boisés. ■



Déjà fréquentée au seizième siècle par des pêcheurs français, basques et portugais, entièrement explorée en 1604

par Champlain qui la nomma « baie française », la baie de Fundy, qui sépare le Nouveau-Brunswick de la Nouvelle-Écosse, est un immense goulot de mer de plus de deux cent soixante-dix kilomètres de long sur quelque cinquante à quatre-vingts kilomètres de large. Bordée de falaises de grès rouge et brun, abruptes, coupées de rivières et de ruisseaux et échanrées d'anses et de criques qui ont creusé dans les terres des ravins